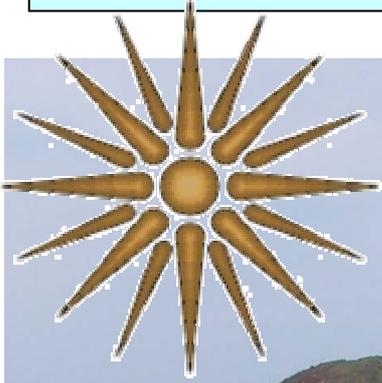


Janvier 2009: Egipte Grèce
Latitude: 37°44,6' N
Longitude: 023°25,7' W
Nombre de milles parcourus: 7021'

Aquabul n°29

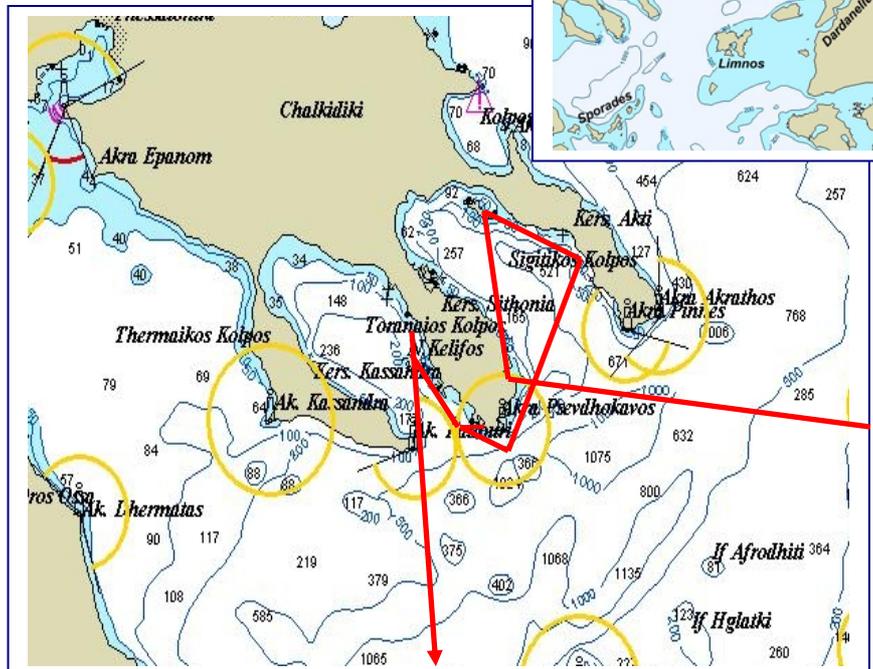
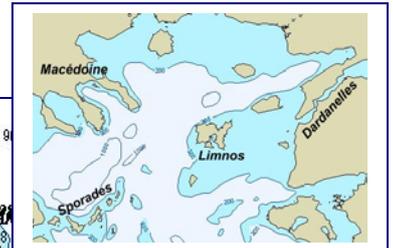


Aquarellia

Χαλκιδικη - (HALCIDIQUE)



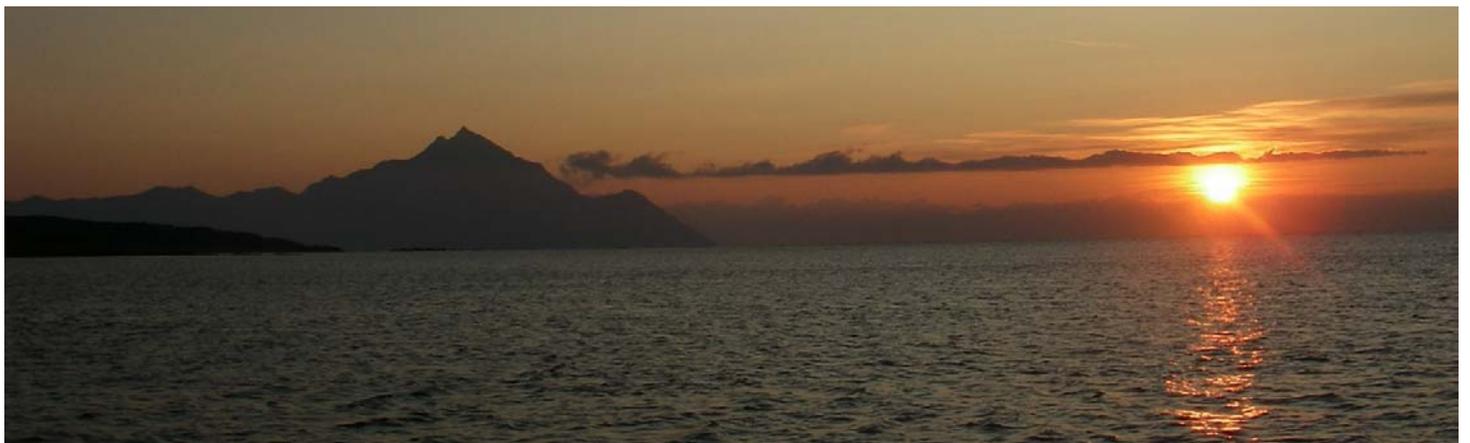
Hier soir encore, sur l'île de Limnos, nous admirions le coucher de soleil sur le doigt d'Athos. Aujourd'hui, depuis cinq heures du matin, nous naviguons vers la péninsule, pour nous enfilier entre les étroites presqu'îles du Mont Athos, voué à la vie monastique, et de Sithonia, consacrée aux plaisirs balnéaires avec des kilomètres de plages peu fréquentées, des petites criques pittoresques, des villages de pêcheurs.



en
Macédoine



C'est au travers d'un véritable kaléidoscope que nous atteindrons Sikias, au sud-est du deuxième doigt : lever de soleil superbe, puis alternance de vents arrière, latéral bâbord, latéral tribord, vent debout, vagues chiffonnées, houle fatigante, soleil, orage, pluie, soleil, dauphins, thons, pêche infructueuse, vitesse de deux nœuds, vitesse de huit nœuds... Nous passons au pied du Mont Athos, cette sainte montagne couverte de forêts, qui culmine à 2033 mètres et dont les versants abrupts plongent dans la mer agitée.



Je n'aurais aucun mal à attribuer à ce monstre de verdure, la naissance du *meltem*, ce vent du nord qui souffle sa force de 4 à 8 Beauforts, de juin à octobre, ce vent tellement épié et redouté des navigateurs en mer Egée, ce vent qui bizarrement n'est pas référencé dans le dictionnaire ! Et pourtant, le vent étésien, mieux connu des marins sous le nom turc de *meltem* (vent de mousson), a une toute autre origine. Il est la conséquence d'une différence entre les basses pressions sur le Pakistan et l'Est Méditerranée, et les hautes pressions sur les Açores et l'ouest du bassin méditerranéen. Ce gradient, stable en été, produit un vent du nord, constant et fort, qui atteint son apogée au centre de la mer Egée en juillet et août, au grand désespoir des skippers qui s'aventurent à louer une embarcation dans ce créneau. Les marins au long cours s'arrangent pour se trouver ailleurs en cette période : nous étions en mer Noire, certains de nos amis cabotaient tranquillement le long des côtes turques, d'autres, moins prudents, se sont vus sévèrement bousculés et bloqués dans le canal d'Eubée.



Ce 18 septembre donc, nous ressentons quelques effets atténués de ce violent *meltem*, ou serait-ce plutôt le vent catabatique qui dévale la sainte montagne ? Nous ne nous éternisons pas en tout cas à ses pieds et filons provisoirement vers l'autre doigt plus hospitalier, non sans avoir admiré la ribambelle de nuages qui ourlent en fine dentelle graphique les crêtes de cette péninsule longue de quarante-cinq kilomètres et large de seulement cinq kilomètres.

Nous passons quelques heures au mouillage, dans la baie de Sikias, face à une plage tranquille de sable blond, la quille se mirant dans l'eau turquoise. La nuit pourtant, le vent nous rattrape, il tourne, une houle inconfortable se lève, et nous lève ! Malgré ce vent insolent, j'insiste pour remonter tout au creux du golfe de Singitikos, vers l'île d'Ammouliani.

Michel a du mal à comprendre pourquoi la péninsule d'Athos me fascine tant. Je tente une explication. C'est peut-être parce que depuis le X^{ème} siècle, la péninsule sauvage, république monastique autonome, reste éloignée du monde moderne, excluant routes, électricité et téléphone, qu'elle est vouée à la contemplation et l'intemporel, riche d'un patrimoine séculaire, avec des monastères médiévaux qui occupent des sites spectaculaires ? Le nom de « saint Athanase de Trébizonde » enchante lui aussi. C'est lui qui fonda la première communauté de moines et le monastère de la Grande Lavra en 963. Les couvents se multiplient ensuite, au point de compter quarante mille religieux répartis dans une quarantaine de monastères au XVI^{ème} siècle. De nos jours, mille sept cents moines occupent une vingtaine de monastères, tous plus riches les uns que les autres de bibliothèques somptueuses, de manuscrits enluminés, de fresques, mosaïques et autres chefs-d'œuvre byzantins, de trésors rares et précieux. Quelques moines ermites, et deux ou trois autres vagabonds, errent encore en des lieux parfois inaccessibles.

Fascination aussi par sa difficulté d'accès... exclusivement réservé aux hommes. Les femmes(sic) ne sont pas autorisées sur la presqu'île (conditions fixées par une chrysobulle de l'empereur Constantin le Monomaque) depuis 1060, y compris les chèvres, ânesses, vaches et juments. Seules les poules sont tolérées, car les œufs entrent dans la composition de la peinture pour les icônes. Jadis, les enfants ou les hommes au visage gracieux ne pouvaient pas pénétrer les lieux. Aujourd'hui, seuls quelques touristes privilégiés (une dizaine par jour) arguant de raisons religieuses ou culturelles valables, peuvent séjourner, moyennant finance et pendant quatre jours, sur le Mont Athos, y déambuler et loger dans ses monastères. J'espère qu'ils ne doivent plus arborer un visage repoussant. Notre navigation est elle aussi réglementée : pas question de s'approcher à moins de cinq cents mètres des rives, d'autres que nous s'y sont essayés, et se sont faits chasser ! Nous resterons donc à distance et sortirons nos jumelles pour admirer les monastères.

D'autres informations me parviendront bientôt, tout aussi peu charitables. Les moines sont riches



et corrompus, certains se déplacent en hélicoptères, ils ont un pouvoir financier et judiciaire non négligeable sur la vie politique du pays. Les monastères sont en restauration, voire en reconstruction, aux frais généreux de la Communauté Européenne, on y trouve des boutiques de souvenirs de deux cents mètres carrés,

plus de trois cents taxis sont conduits par des moines. L'île de Limnos appartient entièrement aux moines du Mont Athos, comme encore bien d'autres bijoux de Grèce...



Le mythe s'effondre, la fascination a vécu.





Je referme donc mes guides, replie mes jumelles, et reprends ma contemplation plus modeste. Nous approchons de l'île d'Ammouliani et y trouvons une belle place d'amarrage au port des caiques, entre quelques gros bateaux de pêche. Un village fleuri, de jolies maisons aux balcons de bois, des palmiers graphiques, un lac salé asséché où nos pas s'enfoncent comme dans une immense éponge, des plages de sable blanc, désertes malgré la saison encore si attrayante. Simplicité. Quoi que... Quelques jours plus tard, nous redescendons le golfe en longeant une nouvelle fois la presqu'île du Mont Athos. Vite quelques photos des cinq monastères somptueux que nous apercevons. Des nuages menaçants nous alertent mais l'orage qui éclate dépasse la mesure. Nous débranchons GPS et autres instruments électroniques pour éviter au maximum les risques de surtension. Michel, à la barre, reste stoïque sous les bourrasques et la pluie battante, les monastères et la Montagne Sainte disparaissent mystérieusement dans la brume, les éclairs parasitent étrangement l'espace démesuré. Décidément, le Mont Athos déploie tout son magnétisme.



Nous quittons en hâte son emprise pour rejoindre l'autre golfe, le Toronaïos, plus clément, entre le deuxième et le troisième doigt de la Chalcidique. Nous accostons sous le soleil, au quai de Porto Koufos. A peine quelques maisons dans un site resplendissant, au fond d'une baie protégée, un des plus magnifiques ports naturels de Méditerranée dit notre guide. Pourtant, comme d'habitude en cette saison, nous y sommes presque seuls. Tant mieux pour nous, mais je reste à nouveau interdite devant l'incohérence qui fait que la « saison » se résume à trois ou quatre semaines saturées de touristes entre juillet et août. En dehors de cette affluence, les quais et les criques sont vides, la plupart des restaurants ferment leurs portes, les rares terrasses sont désertées, le maquis est tout à nous. Nous croiserons seulement deux ou trois routards de l'autre côté des sentiers perdus, en explorant les vestiges d'une forteresse antique et de basiliques paléochrétiennes, comme abandonnés dans la magnifique baie de Toroni. La nuit est chaude, deux pêcheurs de poulpes bavardent jusqu'au petit matin sur le quai, à côté d'Aquarellia. Les moustiques de ma cabine, aussi !



Un peu plus au nord de la presqu'île, nous accostons au ponton, avec eau et électricité, de Nea Marmaras. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas bénéficié de ce confort. Les Grecs de Turquie ont repeuplé le village en 1922 lors des échanges de population entre les deux pays, d'où le nom chrétien qui trouve probablement ses origines à Marmara en Turquie.

Aujourd'hui, la ville est touristique, sans beaucoup de touristes comme d'habitude en cette saison. Nous en profitons pour nous choyer : le centre de thalasso-thérapie de Porto Carras est luxueux mais à notre grande surprise, il pratique des prix tout à fait démocratiques. Byzance n'est pas loin !



Panoramas de Macédoine



Où monastère ne rime pas toujours avec austère



Sortie de la baie bien protégée de Porto Koufos



Le port de Néa Marmaras